

*Les Nouvelles*  
de  
**L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(Editions F.-X. de Guibert) 3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

*"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."*

J. Carmignac

n°36 – novembre 2007

Editorial

**Un air nouveau. Une ère nouvelle en exégèse ?**

« Dans l'*Histoire de l'Antichrist* de Vladimir Soloviev, l'ennemi eschatologique du Rédempteur se recommande notamment aux croyants par le fait qu'il a conquis son doctorat de Théologie à Tübingen et écrit une œuvre exégétique qui lui vaut d'être reconnu comme un pionnier en ce domaine. L'Antichrist, un célèbre exégète ! Par ce paradoxe, Soloviev – il y a près de cent ans – cherchait à mettre en lumière l'ambivalence qui caractérise la méthodologie de l'exégèse biblique. C'est aujourd'hui déjà presque un truisme de parler de la crise que connaît la méthode historico-critique. »

Ainsi s'exprime le cardinal Joseph Ratzinger au début d'un article consacré aux problèmes de l'exégèse contemporaine, paru à Fribourg-en-Brigau en 1989 (1). Article dans lequel il procède à une critique en règle de la méthode historico-critique telle qu'enseignée par Rudolph Bultmann, en s'en prenant aux présupposés de la méthode et à son origine philosophique (Kant et Heidegger).

Déjà, au printemps 83, parlant à Paris et à Lyon, il mettait en lumière les impasses de cette méthode et le sophisme de sa prétention à l'objectivité, en contestant plusieurs hypothèses, effectivement majoritaires à l'époque, présentées comme fondamentales et sûres.

Un quart de siècle plus tard, Benoît XVI nous livre aujourd'hui son interprétation de la figure de Jésus dans le Nouveau Testament dans son livre *Jésus de Nazareth*. Ayant rejeté la séparation entre exégèse critique et dogme qui a produit depuis près de deux siècles des interprétations en tous sens, correspondant aux développements désordonnés de l'histoire des idées dans le même temps, il revient vers ce qu'il appelle une « exégèse canonique ».

Il s'agit du principe fondamental d'exégèse de l'UNITÉ de l'Écriture, souligné par la Constitution sur la Révélation Divine du concile Vatican II. Lire l'Écriture comme une unité conduit à rejeter les discontinuités recherchées systématiquement par Bultmann, par exemple entre périodes pré-pascale et post-pascale ; ou entre le

- 1...Editorial : Un air nouveau. Une ère nouvelle en exégèse ?, par Gilles Pichon.
- 2...Compte rendu de l'Assemblée générale du 13 octobre 2007, par Gilles Pichon.
- 3...De la petite Thérèse... à Carmignac et Tresmontant, par Pierre Aubé.
- 5...Indices de la connaissance du Nouveau Testament chez les romanciers de l'Antiquité et autres auteurs païens du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., III<sup>ème</sup> partie, par Ilaria Ramelli.
- 8...Apport et importance de la papyrologie pour la datation du Nouv. Testament, VI<sup>ème</sup> p., par Don Joan Maria Vernet.
- 9...Des traces de présence chrétienne à Pompéi avant le 24 août 79, par l'abbé Jean Carmignac.
- 12..Le Soudarion parle pour lui-même, II<sup>ème</sup> partie, par Traudl Wally.
- 13..L'inscription hostile aux chrétiens (Bovios... ), trouvée dans les ruines de Pompéi.

Jésus pré-pascal et la période de formation de l'Eglise. Discontinuités « recherchées à tout prix » (2) sur la base du présupposé fondamental d'un développement progressif des textes par les communautés. Développement laissé ensuite au choix arbitraire de l'exégète...

Benoît XVI développe alors une représentation du Jésus de l'Évangile « comme un Jésus historique au sens propre du terme, convaincu que cette figure est beaucoup plus logique et beaucoup plus compréhensible que les reconstructions auxquelles nous avons été confrontés au cours des dernières décennies » (3).

L'on découvre alors au fil des pages des analyses très fines, rafraîchissantes et stimulantes du mystère de Jésus, avec au passage des critiques argumentées contre certaines constructions exégétiques récentes qu'il qualifie de « purement et simplement irrecevables » : « Avec de telles reconstructions, l'exégèse scientifique\* présume trop d'elle-même ! » (4).

Nous ne pouvons nous empêcher de penser, ici, qu'à leur place, le « brelan d'excommuniés » formé par Carmignac, Tresmontant et Robinson\*\*, a joué un rôle important dans la naissance de cet air nouveau en exégèse. Et ceci non seulement par les coups portés aux présupposés de l'exégèse majoritaire, mais plus encore par leurs études historiques et philologiques qui montrent des textes encore tout proches des faits racontés et des paroles rapportées. « Car les dates demeurent, de façon déroutante, des données fondamentales » (5).

Ce *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI constitue pour nous un encouragement fort à poursuivre, comme nos statuts le demandent, la diffusion de l'œuvre de l'abbé Carmignac et la défense de la valeur historique des Évangiles qui est capitale pour notre foi.

Gilles Pichon

(1) Article traduit par le P. Ignace de la Potterie et publié in *L'Exégèse chrétienne aujourd'hui*. Ed. Fayard, 2000.

(2) Thèse de doctorat *Analyse et critique des travaux consacrés à l'histoire des formes par Martin Dibelius et Rudolf Bultmann*, Reiner Blank, Université de Bâle, 1981.

(3) Benoît XVI *Jésus de Nazareth*. Ed. Flammarion, 2007. Introduction.

(4) Benoît XVI *Jésus de Nazareth : interprétation de la confession de foi de Pierre par Grelot*, pp. 322-331.

(5) John A.T. Robinson. *Redater le Nouveau Testament*. Ed. Lethielleux, 1987.

\* « scientifique » ? [ndr].

\*\* Robinson est cité ici pour ses études historiques sur la datation des écrits du Nouveau testament, et non pour ses conceptions théologiques de tendance libérale. [ndr].

---

## Compte rendu de l'Assemblée Générale du 13 octobre 2007

Notre 9<sup>ème</sup> assemblée générale s'est tenue le 13 octobre 2007 dans la crypte du Rosaire de l'église Saint Sulpice à Paris.

Selon l'habitude, elle avait été précédée d'une messe dite à la mémoire de l'abbé Carmignac par l'abbé Jean Molinier, membre de notre association.

Étaient présentes ou représentées cinquante cinq personnes membres de l'association.

### 1. Rapport moral et activités de l'association

Les développements des études exégétiques font apparaître aujourd'hui un air nouveau. La saine critique de présupposés arbitrairement considérés comme irrécusables ébranle l'analyse historico-critique, conduite sans véritable méthode scientifique. Benoît XVI lui-même vient ajouter sa pierre à l'édifice et ainsi nous encourage à poursuivre la défense de l'historicité des Évangiles (voir l'éditorial).

L'association remercie les membres qui ont participé à l'élaboration des *Nouvelles* et à l'enrichissement de notre site Internet. Elle adresse un remerciement particulier à Monsieur Christian Fayat pour son beau travail concernant l'antiquité du Saint Suaire (voir le numéro spécial des *Nouvelles* de juin 2007). [Note hors Assemblée générale : L'objectif fixé d'inclure la totalité des bulletins sur le site Internet vient d'être atteint fin novembre 2007].

### 2. Rapport financier.

Les comptes ont été arrêtés au 13 octobre 2007. Ils font paraître un solde positif. La cotisation reste fixée à 15 euros. Il est demandé aux membres de l'association d'être vigilants et de répondre sans attendre le rappel de cotisation dans le numéro des *Nouvelles* de mars 2008.

Rapport moral et rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

### 3. Renouveau du Conseil d'administration.

Les trois administrateurs sortants, Mademoiselle Cendrier, Madame Ceruti et Monsieur Cuny, ainsi que Madame Mariette Waldheim qui avait accepté de se présenter aux suffrages de l'assemblée, sont élus. Le conseil se compose donc de huit membres :

M. Robert Cuny, Melle Françoise Cendrier, Mme Marie-Christine Ceruti, M. François-Xavier de Guibert, M. Antoine Luciani, Mme Jacqueline Olivier, M. Gilles Pichon, Mme Mariette Waldheim.

### 4. L'Abbé Carmignac face à la contestation » : Présentation de documents par M. F.-X. de Guibert.

C'est en 1984 que M. de Guibert sortait la première édition du « petit livre » *La naissance des Evangiles synoptiques*. Nous le remercions vivement de nous avoir fait découvrir lors de cette Assemblée générale, trois documents touchant les controverses auxquelles avaient donné lieu cet ouvrage. Deux d'entre eux, que l'on peut dater de l'année 84, sont de l'abbé Carmignac lui-même, l'autre date de 1985 et fut écrit par P. Aubé.

Chacun de ces textes est précieux et il convient de les publier, ou d'en publier des extraits, ici même, ce que nous commençons à faire avec le texte ci-dessous.

Gilles Pichon

## De la petite Thérèse... à Carmignac et Tresmontant

A la mémoire lumineuse de Daniel-Rops,  
vingt ans après...

*Voici un premier extrait du texte de l'historien Pierre Aubé, que M. de Guibert a lu lors de notre AG du 13 octobre. Dans ce texte écrit en 1985 l'auteur salue avec enthousiasme la parution coup sur coup des livres de l'abbé Jean Carmignac et de Claude Tresmontant, qui viennent de publier respectivement La naissance des Evangiles synoptiques (1984) et Le Christ hébreu (1983) [le passage concernant Claude Tresmontant paraîtra dans le prochain numéro].*

« C'est seulement au Ciel que nous verrons la vérité sur toute chose. Sur la terre c'est impossible. Ainsi même pour la Sainte Ecriture, n'est-ce pas triste de voir toutes les différences de traduction. Si j'avais été prêtre j'aurais appris l'hébreu et le grec, je ne me serais pas contentée du latin (1) [...] ».

Parole surprenante dans la bouche de cette jeune carmélite sans grande culture. Parole un tantinet subversive si l'on songe qu'au moment où elle était si fermement proclamée et, surtout, justifiée – cette fin de siècle envahie de doutes où semblaient s'évanouir toutes les certitudes -, l'étude scientifique de la Bible était au cœur d'une controverse immense sur le point de déchirer l'Eglise et de l'arracher durablement à ses racines. [...] La crise moderniste était née. [...].

De nombreux travaux exégétiques aboutissaient à couper les Evangiles de la spontanéité du vécu immédiatement transmis et transcrit, à ne plus y voir l'enseignement du message de Jésus dans sa forme brute, mais une manière de réflexion tardive des premières communautés chrétiennes du monde romain sur un discours incertain devenu une vaste et informe nébuleuse. Les Evangiles, dans cette perspective, sont donc une re-création, le résultat des cogitations vagues d'Eglises dispersées sur l'enseignement d'un certain *Chrestos* qui aurait prêché en Judée, en Galilée et en Samarie en un moment incertain de l'histoire. Ce n'était plus, en tout cas, la parole de Dieu, mais des paroles d'hommes plus ou moins doués pour la théologie ou l'imaginaire mythique écrivant en grec à l'intention des nouveaux convertis du monde d'alors, parfaitement hellénisé dans ses couches les plus cultivées. Il ne reste plus, franchi ce Rubicon, que le vide. Le Verbe, dépersonnalisé, disloqué et dilué, est mort à tout jamais. Ou plutôt, il présente cet avantage immense de pouvoir être, de siècle en siècle et de génération en génération, au gré des pulsions ou des besoins d'un moment de l'histoire, trituré, accommodé et malaxé en toute impunité. On voit mal en effet, dans cette optique, où pourrait bien être la trahison puisque l'instrument originel s'avérait déjà, peu ou prou, l'altération objective d'une réalité depuis longtemps déjà évanouie dans les brumes d'une mémoire ou défaillante ou nécessairement sélective. Ces Evangiles mous deviennent l'humus idéal où peuvent s'épanouir toutes les théologies (2).

Par bonheur il se trouvera toujours des esprits rétifs aux dogmes scientifiques, des chercheurs suffisamment courageux pour répudier les paresse de l'esprit, assez indépendants pour détecter les failles et assez compétents pour dénoncer les supercheries. L'abbé Jean Carmignac et Claude Tresmontant sont de ceux-là. Et le message qu'ils délivrent est à ce point exaltant pour l'esprit et pour le cœur qu'on voudrait que tout le monde puisse s'abreuver à ces sources d'eau vive. On tentera ici d'en résumer le moins incomplètement et le plus exactement possible les arguments et les conclusions, et de donner envie de les lire... (3)

Chacun sait que les textes des quatre Evangiles nous sont parvenus en langue grecque. Mais un grec absolument barbare, truffé de néologismes et de fautes (\*) de syntaxe que les hellénistes ont dénoncés depuis longtemps. L'abbé Carmignac, dans un merveilleux petit livre intitulé *La Naissance des Evangiles synoptiques* (4) s'est penché sur cet irritant problème. Jean Carmignac n'est pas le premier venu. Depuis des décennies il traduit les textes hébraïques découverts dans les grottes de Qumrân. S'il est un fin connaisseur des langues sémitiques du 1er siècle de notre ère, c'est bien lui. Or, tentant un jour de traduire en hébreu l'Evangile de Marc, il s'aperçut que cet exercice non seulement ne présentait guère de difficultés mais, pour ainsi dire, coulait de source. La phrase hébraïque se structurait d'elle-même autour du texte grec. Il constata avec stupeur que le grec des Evangiles et le texte sémitique plausible se superposaient exactement, au point qu'il a pu élaborer une typologie de neuf catégories de sémitismes qui fonctionne parfaitement. Il est de ce fait parvenu à une conclusion logique et simple : le texte des Evangiles tel qu'il nous est parvenu n'est qu'une traduction d'un modèle sémitique préexistant dont aucun fragment, jusqu'à ce jour, ne nous est parvenu mais dont il serait antiscientifique de suspecter a priori l'existence. Cette opinion n'est pas neuve, et l'abbé Jean Carmignac aligne les témoignages des Pères de l'Eglise qui, de Saint Irénée de Lyon à Eusèbe de Césarée, en attestent l'existence.

**Pierre Aubé**  
(à suivre...)

---

(1) *J'entre dans la vie. Derniers entretiens*, Paris 1983, p. 113. *Procès de béatification et de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, I, *Procès informatif ordinaire*, Rome 1973, p. 275. En ce qui concerne « toutes les différentes traductions », notre époque aurait donné à Thérèse des occasions de fulminer. Non seulement elles surabondent mais, dans un certain nombre de cas, il ne s'agit plus de traductions mais de véritables gloses. Il suffit d'ouvrir la trop fameuse Traduction Œcuménique de la Bible pour voir ce qu'on a fait non sans intention des trois premiers mots du premier livre de la Genèse : « Bereschit bara elohim... »

(2) Je renvoie ici aux chapitres superbes que Pierre Chaunu vient de consacrer à cette question d'importance majeure dans *L'historien en cet instant*, Paris 1985, p. 131 et suivantes. Il m'est agréable de lui rendre ici l'hommage qu'on doit aux initiateurs : sans cet ouvrage, je n'aurais sans doute jamais lu les livres cardinaux dont il sera question ci-après.

(3) Je ne dirai rien de l'ouvrage de John A. T. Robinson : *Redating the New Testament*, S. C. M. Press, Londres 1976, auquel je n'ai pas encore pu avoir accès.

(4) Editions O. E. I. L., Paris 1984. J'ai consulté la troisième édition, augmentée d'une « réponse aux critiques » assénées par l'abbé Pierre Grelot dans un livre assez volumineux intitulé *Evangiles et tradition apostolique*, Paris 1984. A lire l'extrême humilité des réponses de Jean Carmignac à ce brûlot, on prend la mesure du vrai savant qu'était ce grand linguiste. [ndr : extrême humilité, certes, mais parfaite netteté].

(\*) Ndr : Ce ne sont pas des « fautes » à proprement parler : les mots grecs sont disposés selon une syntaxe hébraïque – et cela de propos délibéré.

---

La **cotisation** à notre association reste fixée au niveau modique de **15 euros**, 7 euros en cas de nécessité. Nous prions nos amis internautes de ne pas oublier que, pour que notre bulletin existe et soit téléchargeable sur notre site, **cette cotisation minime est nécessaire pour assurer la vie de l'association** - et donc la réalisation du bulletin. Et nous remercions tous nos généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris.

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**  
**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

## Indices de la connaissance du Nouveau Testament chez les romanciers de l'Antiquité et autres auteurs païens du I<sup>er</sup> siècle après Jésus Christ (III<sup>ème</sup> partie)

Voici la troisième partie du texte d'Ilaria Ramelli. Il est vrai qu'une partie de ce qui est exposé ici l'a déjà été dans le n° 20 mais nous tenons à présenter l'ensemble d'un article qui expose - peut-être plus rapidement- certains arguments démontrant la connaissance des Evangiles dès le début du Christianisme - mais qui les expose tous, du moins tous ceux que cet extraordinaire et tout jeune savant a découvert ou sur lesquels elle s'appuie. Et ceci d'autant plus que, sur notre site Internet, nous avons l'intention de présenter d'un seul tenant les articles déjà publiés mais qui, faute de place dans notre bulletin, étaient scindés en plusieurs parties. Les lecteurs pourront avoir ainsi par exemple un article plus ciblé sur la question du nard dans le Satiricon (dans le n° 20) ou un article donnant tous les textes de l'antiquité démontrant la haute datation des Evangiles, selon Ilaria Ramelli.

Nous tenons à remercier vivement Monsieur l'abbé Fabrice Rivet, Secrétaire de Nonciature en Zambie et Malawi, d'avoir traduit pour notre association, avec autant de gentillesse que de compétence, les articles de Madame Ramelli et de Don Vernet.

Les persécutions que les Chrétiens de l'époque d'Ammonius et d'Apollonius doivent faire en sorte d'éviter en tant qu'adeptes d'une *religio illicita* ont commencé peu de temps auparavant, à l'époque de Néron, lorsqu'une communauté chrétienne consistante se constitua à Rome, qui servit, comme l'on sait, de bouc émissaire lors de l'incendie de 64 après Jésus-Christ, [frappée] par une série d'exécutions spectaculaires voulues par Néron, et lorsque fut composé et diffusé peu auparavant, selon la plus ancienne tradition chrétienne, l'Evangile de Marc, écrit à Rome au début du règne de Claude à partir de la prédication de Pierre et en raison des sollicitations des auditeurs, les Césariens et les chevaliers. Cette tradition semble en outre confirmée si l'on accepte l'identification du célèbre fragment 7Q5 de Qumrân avec un passage de Saint Marc, Mc 6, 52-53, passage de transition dans le tissu narratif qui semble appartenir à une phase avancée, sinon à la phase finale, de la composition de l'Evangile.<sup>1</sup> Cette identification, on le sait, a été soutenue par José O'Callaghan et, plus récemment, par Carsten P. Thiede et a été acceptée également par Orsolina Montavecchi, Sergio Daris et Karl Jaroš, lequel insiste aujourd'hui sur l'opportunité d'inclure le fragment dans la liste officielle des papyri du Nouveau Testament et d'en changer le nom de 7Q5 en 7Q Marc 6, 52-53.<sup>2</sup> En ce cas, l'on devrait faire remonter l'Evangile de Marc dès avant 50, date de composition du fragment de papyrus selon les critères paléographiques, et tout au moins avant 68 après J-C, date de clôture des grottes de Qumrân. Du reste aujourd'hui, même sans accepter l'identification du 7Q5, de nombreux chercheurs inclinent à dater l'évangile de Marc plusieurs années avant 70. Etant donné cet

---

<sup>1</sup> En admettant le postulat d'une rédaction stratifiée de l'Evangile même, question sur laquelle je n'ai absolument aucune compétence pour me prononcer. Au sujet de la persécution néronienne, cf. G. JOSSA, *Giudei o Cristiani? I seguaci di Gesù in cerca di una propria identità*, Brescia 2004 (Studi Biblici, 142), 173-199.

<sup>2</sup> K. JAROŠ, *Die Qumranfragmente des Höhle 7 (7Q) im Computertest*, in *Aegyptus* 80 (2000) [2002], 147-168, surtout 148-154 pour le 7Q5; 154 : "Eine absolute Sicherheit kann zwar angesichts der beiden Hilfmaßnahmen nicht erreicht werden, aber sie ist hoch genug, um das Fragment in die offizielle Liste der neutestamentlichen Papyri aufzunehmen und die Bezeichnung von 7Q5 in 7Q Marcus 6, 52-53 zu ändern!". De même très récemment C.P. THIEDE, *Papyrologie*, in C.P. THIEDE – U. VICTOR – U. STINGELIN, *Antike Kultur und Neues Testament. Die wichtigsten Hintergründe und Hilfsmittel zum Verständnis der neutestamentlichen Schriften*, Basel-Gießen 2003, 79-86. Au sujet de la *communis opinio* pour la datation de Mc cf. par ex. J. MARCUS, *The Jewish War and the Sitz in Leben of Mark*, in *Journal of Biblical Literature* 111 (1922), 441-462 ; D. RHOADS, *Reading Mark*, Minneapolis 2004, 93.

arrière-fond historique, je ne suis pas surprise que chez un auteur païen très proche de Néron et de sa cour, et par ailleurs intéressé, même de façon critique, par certains aspects de la culture judaïque<sup>3</sup>, justement aux alentours de 64 après Jésus-Christ, l'on puisse rencontrer des indices probables d'une connaissance du christianisme – bien que partielle et empreinte d'ironie sinon d'hostilité – et peut-être, à ce qu'il semble, de l'Évangile même de Marc, comme j'ai eu l'occasion de l'étudier à plusieurs reprises<sup>4</sup>. Pétrone Niger qui appartenait à ce que l'on appelle le "cercle néronien", écrivait au temps de la première persécution anti-chrétienne voulue par Néron<sup>5</sup> : en 64, les Chrétiens, une *multitudo ingens*\* à Rome selon Tacite, Ann., XV, 44, un *πολύ πλῆθος*\* selon Clément de Rome, Cor 5, accusés par le peuple de perpétrer des *flagitia*\*, furent convaincus d'être les incendiaires de la Ville et furent soumis à des supplices spectaculaires qui firent naître de la *miseratio*\* jusque parmi les spectateurs païens (Tacite, *ibid*) et qui ne passèrent certainement pas inaperçus. Le *Satiricon* de Pétrone semble dénoter en certains endroits une connaissance du fait chrétien et aussi, en particulier, de l'Évangile de Marc : en premier lieu, Pétrone semble introduire une sorte de parodie de l'Onction de Béthanie (Mc 14, 3-9) dans l'usage du nard fait par Trimalcion dans un contexte convivial comme préfiguration de l'onction funéraire, cas isolé dans toute la littérature classique (Petronius, *Sat.*, 77, 7-78, 4). Les parallèles saisissants entre le passage évangélique et celui du roman furent déjà relevés il y a un siècle par E. Preuschen<sup>6</sup>, lequel cependant, en émettant l'hypothèse d'une datation tardive de l'Évangile de Marc, supposait que cela avait été l'évangéliste qui s'était inspiré du romancier, et non le contraire. En effet, les points de contact entre les deux textes sont remarquables : dans les deux cas la scène se déroule lors d'un repas, un onguent est porté, plus précisément un petit vase de nard, qui est répandu sur ou par le protagoniste – respectivement Jésus-Christ et Trimalcion – en préfiguration, comme le déclare le protagoniste lui-même, de son onction funéraire pour la sépulture :

\**multitudo ingens* ou *πολύ πλῆθος* = une grande foule ; *flagitia* = ignominies, infamies, turpitudes... ; *miseratio* = pitié, compassion, commisération...

<sup>3</sup> En plus du travail et de la bibliographie que j'ai présentés dans *I romanzi antichi e il Cristianesimo: contesto e contatti*, Madrid 2001 (Graeco-Romanae Religionis Electa Collectio, 6), chap. VIII, et, pour le rapport de la culture classique avec le Judaïsme, dans *Elementi comuni della polemica antiggiudaica e di quella anticristiana fra I e II sec. d. C.*, in *Studi Romani* 49 (2001), 245-274, je signale aujourd'hui E. BALTRUSCH, *Die Juden und das römische Reich. Geschichte einer Konfliktreichein Beziehung*, Darmstadt 2002 ; P.W. VAN DER HORST, *Japheth in the Tents of Shem. Studies on Jewish Hellenism in Antiquity*, Louvain 2002 (Contributions to Biblical Exegesis and theology, 32).

<sup>4</sup> I. RAMELLI, *Petronio e I Cristiani: allusioni al Vangelo di Marco nel Satyricon?*, in *Aevum* 70 (1996), 75-80 ; EAD *Il Satyricon di Petronio: tradizione, parodia, allusione*, in "Καίρια συγγελάσαι", *Ciclo di lezioni di letteratura greca e latina*, AICC (ed.), Del. della Brianza, 7, 1997, 27-41; EAD., *La Chiesa di Roma e la cultura pagana: echi cristiani nell'Hercules Oetaeus?*, in *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 52 (1998), 11-31, nota 1 ; EAD, rec. de C.P. Thiede, *Ein Fisch für den römischen Kaiser*, München 1998, in *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 54 (2000), 211-216; EAD., rec. de G.G. GAMBA, *Petronio Arbitro e i Cristiani*, In *Aevum* 73 (1999), 207-210; EAD., *I romanzi antichi*, chap. VIII; EAD., *Possibili allusioni al Cristianesimo nel romanzo classico del tardo I sec. d.C.: i casi di Petronio e di Caritone*, in *Stylos* 10 (2001), 67-81 ; EAD., "Tristitia". *Indagine storica, filosofica e semantica su un'accusa antistaica e anticristiana del I secolo*, in *Invigilata Lucernis* 23 (2001), 187-206.

<sup>5</sup> Pour la datation du *Satiricon*, en plus de la bibliographie fournies dans les contributions précédemment citées, je signale M. VIELBERG, *Der Dichter und Erzähler Eumolp – ein unaeitgemäßer Held Petrons?*, in *Der unzeitgemäße Held in der Weltliteratur*, G.R. KAISER (ed.), Heidelberg 2002, 29-45, surtout 32, qui situe la production du roman en 65 après J.C. Cf. aussi M. VON ALBRECHT, *Geschichte der römischen Literatur*, I-II, Bern 1992, 961 notes 4-6.

<sup>6</sup> E. PREUSCHEN, *Die Salbung Jesu in Bethanien*, in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 3 (1902), 252-253 ; 4 (1903), 88.

« *Stiche, profer unguentum [...] statim ampullam nardi aperuit [Trimalchio] omnesque nos unxit et : “Spero, inquit, futurum ut aequae me mortuum iuvet tamquam vivum [...] putate vos, ait, ad parentalia mea invitatos esse”. Ibat res ad summam nauseam [...] » (Petronius, Sat., 77, 7 – 78, 4).*

« κατακειμένου αὐτοῦ, ἦλθεν γυνὴ ἔχουσα ἀλάβαστρον μύρου νάρδου πιστικῆς πολυτελοῦς· συντρίψασα τὴν ἀλάβαστρον κατέχεεν αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς. [...] Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν· ἄφετε αὐτὴν [...] καλὸν ἔργον ἤργασατο ἐν ἐμοί. [...] Ὁ ἔσχεν ἐποίησεν προέλαβεν μυρίσαι τὸ σῶμά μου εἰς τὸν ἔνταφιασμόν »

Le nard, onguent utilisé dans le monde grec et romain dans un contexte festif ou dans un contexte funéraire, n'apparaît jamais, et ce dans toute la littérature classique, dans un emploi festif comme préfiguration de son emploi funéraire si ce n'est dans ces deux seuls textes. En outre, en Mc 14, 3 la version latine du *Bezae Codex Cantabrigiensis*<sup>7</sup>, certainement antérieure à la *Vulgata* et datée par A. Ammassari du I<sup>er</sup> siècle même, utilise le mot *ampullam*, comme variante de ἀλάβαστρον, emploi unique par rapport à tous les autres codes grecs et latins ainsi que par rapport au parallèle grec du *Cantabrigiensis (D)*<sup>8</sup> : et le mot du *Bezae* latin – en suspendant même le jugement quant à sa datation “haute” –, *ampullam nardi*, correspond parfaitement à l'expression *ampullam nardi* du *Satiricon*. Il est significatif par ailleurs que la *cena trimalchionis* dans son ensemble soit présentée comme une “dernière cène”, étant donné l'invitation explicite de Trimalcion adressée à ses convives, justement durant l'épisode de l'“onction funéraire”, de considérer le repas comme un banquet funéraire, étant donné aussi les nombreuses et constantes références au thème de la mort disséminés dans tout le roman et abondamment relevées par les critiques. Mais Trimalcion sait très bien, sur la base d'une prédiction à laquelle il croit fermement, qu'il vivra encore longtemps<sup>9</sup> : ainsi donc, si dans le contexte du roman rien ne laisse supposer la nécessité de considérer le repas comme un banquet funéraire, l'hypothèse selon laquelle Pétrone s'inspire de l'épisode évangélique devient encore plus probable, bien que de façon parodique et en voulant plutôt exprimer un sentiment d'inconfort.<sup>10</sup>

Ilaria Ramelli

Université catholique de Milan  
Traduction M. l'abbé Fabrice Rivet

<sup>7</sup> Cambridge, University Library, Nn, II 41 : d : cf. pour le texte A. AMMASSARI, *Bezae Codex Cantabrigiensis. Copia esatta del manoscritto onciale Greco-latino dei Quattro Vangeli e degli Atti degli Apostoli scritto all'inizio del V secolo e presentato da Theodore Beza all'Università di Cambridge nel 1581*, Città del Vaticano 1996 ; l'étude de Ammassari sur la partie latine de Marc dans le *Bezae Codex* se trouve dans ID., *Il Vangelo di Marco nella colonna latina del Bezae Codex Cantabrigiensis*, Città del Vaticano 1996, surtout 121 et 123. Ma recenssion *I Vangeli nel Bezae Codex Cantabrigiensis*, in *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 52 (1998), 171-178. Sur la version latine des Evangiles contenue dans le *Codex* : J.M. AUWERS, *Le texte latin de l'Evangile dans le Codex de Bèze*, in *Codex Bezae. Studies from the Lunel Colloquium, June 1994*, D.C. PARKER – C.B. AMPHOUX (ed.), Leiden – New York – Köln 1996, 185.

<sup>8</sup> La Vulgate présente ici *alabastrum* et le grec a justement ἀλάβαστρον, tant ici que dans le parallèle de Mathieu (Mt 26,7, alors que Jean présente *libram*, en grec λίτρον, Jn 12, 3)..

<sup>9</sup> En *Sat.*, 78, 1 il affirme qu'un astrologue qu'il a consulté lui a prédit qu'il lui restait encore plus de trente ans à vivre.

<sup>10</sup> Le commentaire conclusif de l'épisode est révélateur, exprimant un réel inconfort: *ibat res ad summan nauseam*.

## **Apport et importance de la papyrologie pour la datation du Nouveau Testament (VI<sup>ème</sup> partie)**

*Et voici la fin de l'intervention de Don Joan Maria Vernet au congrès sur « La Contribution des Sciences Historiques à l'Etude du Nouveau Testament » dont les Actes, confiés aux soins de Enrico Dal Covolo e Roberto Fusco ont été publiés par la Libreria Editrice Vaticana, Rome 2005. Nous en avons publié le début à partir du numéro 31. Nous remercions Don Vernet de son obligeante contribution à notre bulletin et les Editions Vaticanes de nous avoir laissé reproduire cette excellente mise au point de la querelle sur le 7Q5.*

### **Conclusions**

Parvenus à ce point de notre analyse et comme fruit de notre réflexion, nous pouvons tirer quelques conclusions:

- 1) L'étude et la méthode scientifique de O'Callaghan et d'autres auteurs favorables à l'identification du 7Q5 avec Mc 6, 52-53, sont correctes, sérieuses et scientifiques. On ne peut les considérer, sauf à être superficiel ou mal intentionné, comme des travaux fantaisistes ou apologétiques, produits par des personnes non qualifiées ou dilettantes, comme l'affirme E. Puech:
 

« L'identification du 7Q5 avec Mc 6, 52-53 est fondée, comme on le sait, sur une série de lectures erronées, d'impossibilités textuelles et d'histoire de la composition des évangiles [...]. Thiede considère l'espace "équivalent à plus ou moins trois caractères", ce qui est manifestement faux, il équivaut au maximum à deux lettres de dimension moyenne, ωl, Al, ou à une seule de grandes dimensions ».<sup>1</sup>
- 2) On ne peut affirmer que la question du 7Q5 soit close ou enterrée. Au contraire, bien que latente, elle reste bien présente et vivante chez beaucoup d'autres auteurs et dans nombre de publications. Il suffit de regarder l'énorme quantité d'écrits au sujet du 7Q5 sur tant de sites Internet. On ne peut donc dire que l'identification du 7Q5 avec Marc 6, 52-53 soit un débat terminé et qu'il faille l'abandonner. Je dirais au contraire qu'il revient avec encore plus de force et avec de nouveaux adeptes. Rappelons-nous ce qu'affirment les auteurs actuels : "La question demeure ouverte" (Daniel Wallace), "Le jury ne s'est pas encore prononcé" (Allan Johnson), "On ne peut clore définitivement une telle question" (André Paul).<sup>2</sup> Le 7Q5 a connu un parcours de mort et de résurrection : c'est cette résurrection qui permet d'espérer en sa validité. Un corps mort ne peut ressusciter ; seul un corps vivant peut retrouver sa vigueur et se fortifier. En utilisant une métaphore, on pourrait dire : le 7Q5 garde fermement la ligne d'horizon, non pas celui de la nuit, obscur et froid, mais un horizon ouvert à la lumière qui sera l'aube pour certains, pour d'autres l'aurore, et pour d'autres encore le clair matin ou le plein midi.
- 3) On ne doit pas passer sous silence l'appui apporté par la science informatique dans l'identification du 7Q5 avec Marc. Tout le monde connaît les études réalisées par d'éminents experts<sup>3</sup> qui ont toujours eu comme constante que la seule identification possible du 7Q5 avec la littérature grecque antique, biblique et extra-biblique connue, est

---

<sup>1</sup> E. Puech, *Sept fragments grecs de la Lettre d'Enoch (7QHéng)*, in *Revue de Qumran* 18 (1997), 322. ; et aussi *7Q4 et 5 et le papyrus Magdalen grec 17*, in *Revue biblique* 102 (1995), 576, n. 27.

<sup>2</sup> A. Paul, *I manoscritti del Mar Morto*, Torino 2002, 246.

<sup>3</sup> J. O'Callaghan, *El cálculo de probabilidades y las posibles identificaciones de 7Q5 (A. Dou)*, in *Los primeros testimonios del Nuevo Testamento*, Córdoba 1995, 116-139 ; R. Scibona, *7Q5 e il "calcolo delle probabilità" nella sua identificazione*, in *Bibbia e Oriente* 43 (2001), 133-181, en particulier pp.145-160 ; F. Rohrhirsch, *Markus in Qumran ?*, 95-105 ; W. A. Slaby, *Computer-untersützte Fragment-Identifizierung*, in *Christen und Christliches in Qumran ?*, 83-88.



celle de Mc 6, 52-53, comme en eut l'intuition, il y a 30 ans, Joseph O'Callaghan. Face à cela, les paroles de Pierre Grelot semblent encore tonner :

« Il n'y a pas une probabilité sur cent que cela soit vrai, et même en supposant que cela soit, ça ne démontrerait rien ».<sup>4</sup>

4) L'identification du 7Q5 avec Mc 6, 52-53 est au moins possible sinon probable ou certaine. Il faudra choisir l'une de ces trois options mais l'on ne pourra plus affirmer qu'une telle identification est impossible et encore moins qu'elle est fausse. Et si elle apparaît possible, on pourra l'utiliser comme hypothèse de travail pour l'origine, la formation et la datation des évangiles.

5) C'est pour cela que l'affirmation de E Puech nous semble excessive et dépourvue de tout fondement scientifique :

« Ce qui est vrai pour le 7Q4\* l'est aussi sans aucun doute pour le 7Q5, au sujet duquel on a précédemment montré les erreurs de déchiffrement ».<sup>5</sup>

Les deux papyri constituent des cas bien différents et pour le moment, le 7Q5, dans son identification avec Mc. 6, 52-53, demeure un bastion inexpugnable.

6) Nous avons déjà procédé par métaphore. Le parcours de la nuit et du jour est toujours dynamique, il ne s'arrête pas, ne reste pas immobile mais passe d'un état à un autre. C'est ce que l'on peut souhaiter pour le 7Q5 : nous pensons que s'approche le temps où lui aussi passera de l'aube à l'aurore, et de l'aurore au clair matin. C'est-à-dire que le 7Q5 sera finalement reconnu comme un papyrus qui appartient à l'évangile de Saint Marc et, par conséquent, qu'il sera inscrit sur la liste des papyri du N.T., qu'il sera inclus dans la liste des éditions critiques du N.T. et que les futurs commentaires de l'évangile de Marc en parleront. Nous ne savons pas quand cela deviendra réalité ; il faudra encore du temps ; mais nous en avons l'intuition, nous le pressentons : ce jour arrivera.

Joan Maria Vernet

Traduction M. l'abbé Fabrice Rivet

<sup>4</sup> P. Grelot, *Ma questo e solo apologetica*, in *Vangelo e storicità*, Milano 1995, 77.

<sup>5</sup> E. Puech, *Notes sur les fragments grecs du manuscrit 7Q4*, in *Revue Biblique* 103 (1996), 600.

\* Selon cette hypothèse, 7Q4 1 et 2 seraient des fragments de la *Lettre d'Hénoch* (voir note <sup>1</sup>). [ndr].

### **Des traces de présence chrétienne à Pompéi avant 79 : Carré Sator, croix d'Herculanum, maison Pansa, inscription « Bovios... »**

*Dans sa thèse « Recherches sur le Notre Père » l'abbé Carmignac réserva 22 pages à un appendice consacré au carré Sator (1) - montrant qu'il s'agit très probablement d'un cryptogramme chrétien – et évoquant ces diverses traces de présence chrétienne. En mai 2006 (n°30) nous avons publié en encart la photo de la croix d'Herculanum et un texte s'y rapportant. En encart de ce numéro vous trouverez la photo de l'Inscription « Bovios... ». Et nous publierons en 2008 une étude du Professeur Christian Fayat sur le carré Sator venant, par le biais du calcul des probabilités, en appui de la thèse soutenue par l'abbé Carmignac, celle du cryptogramme (ou palindrome (1)) chrétien.*

*Voici les cinq arguments qu'avance G. de Jerphanion pour justifier son abandon de la solution du palindrome chrétien, suivis de leur réfutation par l'abbé Carmignac qui note « une assez vive controverse a passé au crible ces arguments, et elle en a montré la faiblesse » :*

- 1 - Il ne pouvait y avoir de Chrétiens à Pompéi avant 79.
- 2 - Au 1<sup>er</sup> siècle, les Chrétiens d'Italie employaient le grec et non le latin dans les prières liturgiques.
- 3 - L'emploi des lettres A O (= alpha et oméga) suppose la connaissance de l'Apocalypse, qui n'avait pas encore été écrite en 79.
- 4 - L'image de la croix n'a été vénérée par les Chrétiens qu'assez tardivement.
- 5 - La loi de l'arcane ne remonte qu'au III<sup>e</sup> siècle et l'usage d'un cryptogramme suppose un état d'esprit qui n'existait pas au I<sup>er</sup> siècle
- 6 - G. de J. attribuerait alors le carré magique à des Juifs d'Italie parlant latin et s'inspirant d'Ezéchiel).

*Donc l'abbé Carmignac réfute ces arguments en les reprenant un à un :*

1°) La présence de Chrétiens à Pompéi est rendue vraisemblable par les Actes des Apôtres 28, 13-14, qui attestent leur existence à Pouzzoles, dans le voisinage immédiat de Pompéi, aux environs de l'année 60. Elle est confirmée par la découverte\*, le 3 février 1938, dans la cité voisine d'Herculanum, d'une grande croix latine, haute de 43 cm et large de 36, qui fut l'objet d'une vénération manifeste ; bien entendu, comme cette croix bouleversait certaines idées à la mode, on essaya parfois de lui dénier toute signification religieuse, mais les témoignages archéologiques sont assez nets pour dissiper ces préventions : voir le récit du directeur des fouilles, A. Maiuri, *La Croce di Ercolano*, pp. 193-218, ou bien M. Zerwick, *De Cruce Herculanensi*, pp. 65-71 (2). A Pompéi même, la présence des Chrétiens, ne peut guère être mise en doute, si l'on se rappelle que déjà en 1813 ou 1814 F. Mazois avait exhumé sur une boutique englobée dans la maison de Pansa une croix en relief (3) et que depuis 1862 on connaît une inscription qui parle explicitement des Chrétiens (4). Qu'on lise *I Cristiani a Pompei* de M. Della Corte, et l'on verra comme s'écroule le premier argument présenté par G. de Jerphanion.

2°) Les inscriptions de Pompéi prouvent que dans cette ville, comme sans doute dans la plupart des villes d'Italie, le latin était plus employé que le grec. Même si la liturgie primitive était célébrée en grec sous l'influence des immigrants orientaux, la nouvelle religion devait évidemment tenir compte de la langue usuelle des populations autochtones. Une traduction courante en latin, même avec une liturgie grecque, était aussi normale que les diverses traductions françaises, italiennes, espagnoles, allemandes, anglaises, etc., qui ont coexisté pendant des siècles avec notre liturgie latine.

3°) [...] Le symbolisme de l'alpha et de l'oméga, transposé en A O, n'exige nullement l'existence préalable de l'Apocalypse. Tout au contraire, l'auteur de l'Apocalypse qui utilise si souvent des images empruntées à l'Ancien Testament, pouvait fort bien s'inspirer d'un symbole populaire en provenance d'Isaïe 41, 4 ou 44, 6 ou 48, 12, comme le confirment les exemples d'Hénoch, du Talmud de Babylone et du Talmud de Jérusalem cités ci-dessus. Faudrait-il supposer que tous ces ouvrages dépendent, eux aussi, de l'Apocalypse ?

4°) La croix du Christ est mentionnée 11 fois dans les épîtres de St Paul, toutes antérieures à la destruction de Pompéi, et elle tient une place importante dans les débuts de la littérature chrétienne. [ndr : L'abbé Carmignac recense ici 26 occurrences, en donnant leurs références]. Dans ces conditions, il ne paraît guère scientifique d'affirmer que les Chrétiens d'avant 79 ne pouvaient pas vénérer déjà la croix. Il semblerait au contraire plus scientifique de reconnaître que, sur les très rares documents chrétiens antérieurs à l'année 79, la croix de Pompéi et la croix d'Herculanum (5) indiquent suffisamment que le culte de la croix était déjà en honneur et qu'on recueille à Pompéi les premiers témoignages d'un courant de la piété chrétienne qui existait déjà et qui s'est amplifié dès le siècle suivant.

5°) Lorsque fut exhumé la croix de la maison de Pansa, à Pompéi, certains contestèrent son origine chrétienne, parce qu'elle se trouvait sur le mur extérieur et qu'elle était visible aux passants ; maintenant qu'un cryptogramme paraît contenir une croix soigneusement dissimulée, d'autres récusent également son origine chrétienne, parce qu'alors il n'y avait

pas lieu de se cacher. Ne serait-il pas plus logique de raisonner en sens contraire ? Quand le christianisme commença à se propager à Pompéi, il n'avait encore éveillé les soupçons de personne et l'on pouvait sans danger « afficher » une croix. Par contre en d'autres lieux, à Rome par exemple, les vexations puis les persécutions obligèrent bien vite à multiplier les précautions, comme en témoigne le cryptogramme. Et la diffusion de ce cryptogramme correspond à l'hostilité croissante contre les Chrétiens, même si certains audacieux bravaient le danger, comme chez Pansa (6).

6°) Les rapports du « carré magique » et d'Ezéchiel ne sont pas impossibles en théorie. Mais si l'on refuse d'admettre que le Notre Père était traduit en latin avant l'année 79, comment peut-on supposer qu'Ezéchiel ait bénéficié d'une telle traduction ? Les Juifs se servaient de l'hébreu ou de la Septante. Quel indice permettrait de conjecturer qu'ils aient, dès le 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, recouru à une version latine ? Et G. de Jerphanion ne peut invoquer une traduction faite par des Chrétiens puisque, selon lui, ils n'utilisaient que le grec et n'étaient pas même capables de traduire le Notre Père ! Vraiment, Ezéchiel paraît n'être invoqué ici que comme subterfuge désespéré.

Jean Carmignac

---

(1) Le carré Sator est un palindrome parfait : carré de cinq mots latins de cinq lettres, mots qui peuvent se lire de gauche à droite ou de droite à gauche, de haut en bas ou de bas en haut, en conservant le même sens.

(2) G. de Jerphanion ne pouvait connaître cette découverte lors de ses premières réactions sur le cryptogramme de Pompéi, puisqu'elles sont datées du 25 février, du 19 mars ou du mois de juin 1937 ; mais il aurait pu connaître les deux témoignages archéologiques qui vont être allégués par la suite.

(3) Par sa forme cette croix ressemble étonnamment à celle qui fut découverte à Herculaneum 125 ans plus tard, comme on peut le constater par la reproduction fournie par F. Mazois, p. 88. Voici la notice rédigée par cet archéologue : « *En face de la plus grande des deux portes, et par conséquent bien en évidence, on a trouvé sur un panneau de stuc blanc, une espèce de croix en bas-relief, placée de manière à être vue de tous les passants, comme si l'on eût voulu en faire une enseigne. Quoique les premiers chrétiens aient représenté sous la forme d'une croix grecque, ou équibrachiale, ce symbole du christianisme, et que celle dont il est question soient à branches inégales, je ne peux me résoudre à y voir un instrument inconnu, comme le prétendent quelques personnes auxquelles j'ai communiqué ce dessin. Il est véritablement difficile de ne pas y reconnaître une croix latine... Peut-être la croix était-elle encore à cette époque un hiéroglyphe mystique inconnu au vulgaire, dont les initiés au christianisme connaissaient seuls la signification* » (p. 84).

(4) Voir le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol IV, n° 679, p. 41. Cette inscription est longuement présentée par A. Cuvers, n° 126, pp.123-128 et 136-146. Selon l'étude récente de M. Guarducci (« *La più antica iscrizione col nome dei Cristiani* »), il faudrait lire : « Bovios audi(t) christianos sevos o(s)ores », « Bovios écoute les Chrétiens, cruels, haineux ».

(5) Voir l'étude d'A. Omodeo : « *La croce d'Ercolano e il culto... della croce* ». Les arguments de cet auteur ont d'autant plus de poids qu'il n'est pas un partisan de la solution Grosser-Agrell, c'est-à-dire de voir dans le carré Sator un cryptogramme chrétien : en effet A. Omodeo dit franchement que s'il refuse de reconnaître le cryptogramme, c'est parce qu'il est difficile d'admettre que « vers l'an 79, quand peut-être n'était pas encore composé même le plus ancien des évangiles, celui de Marc, les Chrétiens de Pompéi utilisaient le Paternoster en latin ».

(6) D'ailleurs, à Pompéi même, le symbolisme de la croix n'était peut-être pas encore connu par le public (comme le soupçonnait déjà F. Mazois – voir note 3)... ou bien la boutique de Pansa avait pu changer de locataire et le nouveau pouvait être prémuni contre tout soupçon de christianisme...

\* Ndr : Il s'agit bien de la même croix que Messori date de 1939 (voir n°30).

---

## Le Soudarion parle pour lui-même (II<sup>ème</sup> partie)

*Voici la suite de l'article de Madame Traudl Wally, dont nous avons publié le début dans le numéro 35. Rappelons que la traduction de Mesdames Fayat et Heuzé a voulu rester le plus près possible du texte original.*

En 1989/90, lors de différentes sessions d'étude de l'EDICES (= Equipo de Investigación del Centro Espanol de Sindonología) sur le Soudarion d'Oviedo furent prises un ensemble de photos avec lumière normale, ultraviolette et infrarouge, en noir et blanc et en couleur.

Avec les infrarouges on pouvait reconnaître des choses qui n'étaient pas visibles à l'œil nu. On pouvait voir par exemple que sous les taches il n'y avait rien, ni inscription, ni image.

Avec les UV par exemple on a trouvé des gouttes de cire et prouvé les différentes épaisseurs des taches de sang. Ainsi il fut possible d'étudier le mécanisme de formation des taches. On pouvait aussi voir dans l'étoffe les irrégularités à travers les plis et le froissement.

Le Soudarion fut exactement mesuré, filmé et étudié sur ordinateur avec un programme spécial.

Les taches furent examinées par des études macro- et micrographiques avec la collaboration du laboratoire de criminologie et de biologie judiciaire, tout d'abord dans le département de médecine légale à Madrid et puis à Valence. Les analyses furent réalisées au moyen de modèles (mannequins) et différents objets, et les taches furent examinées du point de vue chimique, spectroscopique et immunologique. (Réactions de Adler-Ascarelli, de Lecha-Marzo, de Teichmann - très positive, de Tryzowska - très positive et de Sarda - positive, de Takayama et de Guarino - positive).

Le résultat fut surprenant : il s'agit de sang humain (masculin) du groupe AB. Ce fait fut déterminant pour les expériences futures, étant donné que le sang du Saint Suaire est également du groupe AB. Si le groupe sanguin n'avait pas correspondu, toutes les recherches et toutes les études comparatives avec le St. Suaire auraient été vaines. Quand la datation au radiocarbone donna pour le Suaire la date du Moyen Âge, aussitôt la question se posa : comment était-il possible que des taches du cadavre du Suaire puissent apparaître sur le Soudarion d'Oviedo alors que ce Soudarion est conservé depuis 1075 dans la Camara Santa et que son histoire remonte au moins jusqu'au 7<sup>ème</sup> siècle ?

Les taches du Soudarion prouvent que le linge imbibé de sang a été plié mais pas exactement dans le milieu. Le sang coula si abondamment qu'il traversa les quatre couches du linge plié si bien qu'il y a eu une tache sur quatre épaisseurs avec une densité décroissante.

Le groupe de chercheurs espagnols a nommé les deux côtés du Soudarion : recto et verso, et les quatre groupes de taches : recto droit et recto gauche, et verso droit et verso gauche.

Le groupe des taches qui est nommé verso gauche se trouve sur la partie du linge qui était directement en contact avec le visage comme on peut le déduire des croûtes de sang qui s'y retrouvent. Le fait le plus remarquable est que toutes les taches correspondent au visage de l'homme du Saint Suaire.

Les taches se composent pour 6/7<sup>e</sup> d'un liquide venant d'un œdème pulmonaire et pour 1/7<sup>e</sup> de sang. Cette constatation conduit aussi bien le scientifique que le croyant au cœur de la Passion, car cette sorte de mélange ne peut se produire que lorsque le mourant a subi une mort atroce par étouffement. Lors d'une telle mort les poumons se remplissent d'un liquide qui vient de l'œdème du poumon et si le cadavre est ensuite bougé de quelque manière, alors ce liquide séreux sort de la bouche et du nez.

Une telle hémorragie qui fut absorbée par le lin forme la partie principale des taches visibles sur le linge. Celles-ci sont superposées, ce qui prouve qu'elles se sont formées à différents moments. On pouvait aussi voir les pressions d'un poing gauche qui a appuyé le linge sur le nez pour stopper l'hémorragie.

**Traudl Wally**

Traduction S. Fayat et T. Heuzé  
(à suivre...)

**Chers Internauts, Attention ! La collection entière des *Nouvelles* (du n°0 au n°36) est maintenant disponible sur notre site < [abbe-carmignac.org](http://abbe-carmignac.org) > que nous allons développer. Mais n'oubliez pas que nous avons besoin de vos cotisations pour réaliser et le bulletin et ces projets.**

## Le « Pompeian Graffito » découvert à Pompéi en 1862

Lors de l'éruption volcanique du 24 août 79, la ville de Pompéi fut recouverte de 3 mètres de dépôts volcaniques. Après quelques fouilles désordonnées au XVIII<sup>ème</sup> siècle, une campagne plus systématique fut lancée en 1860 et c'est à cette occasion que fut découverte cette inscription qui, quoique hostile aux chrétiens, est précieuse pour dater la présence du christianisme dans cette région.

[Voir la note 4 page 11 ; dans *Les Nouvelles* n°37, nous ferons état d'une autre traduction proposée assez récemment pour cette inscription].

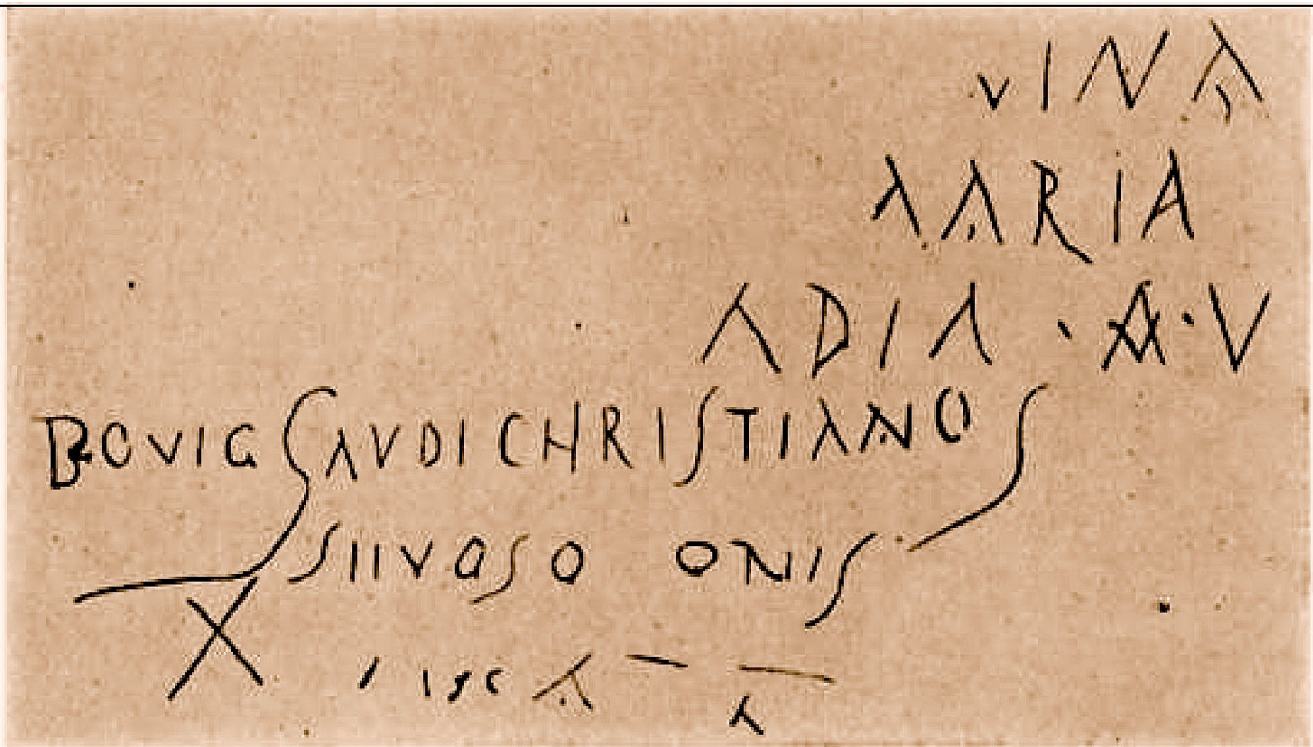


FIGURE 1. POMPEIAN GRAFFITO (De Rossi, *Bull.*, 1864, p. 71)